



Atelier d'Anthropologie Appliquée

Les villes européennes

Les murs et immeubles, du temps d'Hausmann, et depuis la Renaissance au moins, considérés "modernes", ceux du XVI^{ème}, du XVII^{ème}, et du XVIII^{ème} sont les plus nombreux, ont toujours été bâtis pour le futur, voire pour l'éternité.

Ils furent laissés, donnés aux temps ultérieurs, à venir, autrement dit : "actuels, présents", car nous en avons hérité, et les avons reçus. Ce sont les legs à nous transmis par ces anciens qui nous ont précédés, en nous ouvrant les voies, au propre comme au figuré.

Succession des générations de bâtisseurs, disparus et remplacés, qui continuent, de période en période, en les modifiant toujours, la pratique des techniques, des arts et artifices antérieurs que leurs œuvres graduellement transforment, métamorphosent, font évoluer en bien ou en mal, en pire comme en meilleur.

Ils traduisent et projettent sur terre par leurs innovations techniques ou esthétiques les visions célestes (Saint-Augustin : La Cité Céleste).

Ils inventent les maisons du bonheur, de la Paix, de la santé bonne, de l'hygiène de vie.

Ils mettent en pratique et concrétisent les utopies (Thomas More), qu'ils nous encouragent à retrouver et vivre nous aussi.

Temps des travaux, mesures des temps, il est difficile de distinguer ici un temps absolu, tellement les œuvres de l'Art nous servent encore de repérage des temps, et des périodes, mémoires ou remémorations des styles de vie, des manières de figurer, des savoir-vivre matériels et immatériels, y compris les produits de la pensée.

Les hommes, dans de telles villes anciennes (à longue profondeur historique, immémoriaux), contemplent autour d'eux ces belles demeures, d'un œil souvent distrait, effet d'une accoutumance saturée d'oubli.

De telles gens sont devenus habituellement si familiers de ces banalités ordinaires qu'ils ne regardent plus ces nobles murailles, ne prêtent plus la moindre attention à ces décors désuets, ces ruines qui remontent à loin et renvoient à d'autres âges aujourd'hui bien révolus.

Ou bien, encore, pire, ils n'acceptent de les regarder de nouveau qu'au prisme d'une présentation érudite voire savante, pédante, méticuleuse, en tant que Patrimoine dument estampillé comme classé, ce qui revient à surjouer ces décors (Carcassonne, Aigues-Mortes, Arles, Nîmes, Avignon, Orange, Tarascon, Beaucaire, Marseille... montrent de telles théâtralisations périodiquement renouvelées).

Ces bâtiments sont aujourd'hui recherchés, en raison de leur "charme", de leur "classe".

En tant que fétiches porteurs de rêve auxquels succombe le nouveau riche qui se prend pour le Bourgeois dont il a tenté d'usurper l'Habit de cérémonie, dont il ne sait plus maintenant que faire, car il en ignore les codes, et leurs usages fins et complexes le dépassent de beaucoup trop haut.

Il a oublié d'acheter aussi les bonnes manières ad Hoc, et il n'a pas pu marchander ni négocier certains savoir-faire attenants d'icelles, et, pour son malheur ultime, ces immatériels immémoriaux ne figurent pas dans ce paquet pour lequel il dépense vite sa déjà si faible fortune, puisqu'elle se montre toute, impuissante, insuffisante à les lui fournir.

Mais ce pourpoint est trop vaste pour son cou trop grêle... Et ce chapeau trop grand ne lui tient pas la tête, qu'il a fragile, ô combien !!

Cela, cette présence discrète, mais aussi, éclatante, évidente, de l'Histoire (elle est toute encombrée d'imposteurs, et le silence assourdissant des opprimés en est la toile de fond), ce "patrimoine" omniprésent, il n'est que ruines (rénovées) et pitoyables restes dérisoires, même si nous les exaltons pour leur bel aspect esthétique, ce qui a aussi pour effet d'occulter l'histoire immontrable, indécente, aux horreurs choquantes.

Tant cette continuité idéale (cet impossible Pacte social) aura été à mainte reprise rompue et corrompue, et si souvent, notamment pour tant de villes sévèrement bombardées, rasées ou livrées à l'"industrie" de la Shoah, laquelle commence par arrêter et déporter massivement, déplaçant ou vidant ainsi, sauvagement, des villes ou des quartiers tout entiers, pour ne parler que du seul XX^{ème} siècle.

Cendres et décompositions de l'histoire, des Histoires (il n'y a point d'histoire absolue).

L'histoire des Villes demeure, et elle a été, très souvent tumultueuse, violente, marquée par les revers des aléas politiques des temps, traversée de périodes obscures, de terribles massacres, de déportations ou exils forcés, de fuites vers d'incertains refuges.

Cette énigmatique banalité de la beauté, ce patchwork de styles architecturaux variés (comme l'ont été leurs "époques"), tout ce bâti polymorphe influence aujourd'hui (au présent) les êtres, comme insensiblement, un presque imperceptible.

L'histoire, par cette présence passive, massive, concrète (sera-t-elle à rénover, à restaurer ?) devient un habitat, une seconde nature, une dimension presque invisible mais consubstantielle...

Pour qu'elle redevienne visible, il y faut convoquer des commentaires, des rappels savants, une présentation historique.

A cet égard, les villes d'Europe se différencient de toutes celles qui ont été bâties de neuf. Villes-champignons, villes nouvelles, des Amériques, des pays du Golfe, des reconstructions d'après guerre. Le "moderne" remplace les décombres.

Bref, toutes celles dont les plans ne remontent ni aux époques médiévales (Montpellier est l'une des villes médiévales du sud de la France), ni à celles de l'antique Empire Romain (les antiques, Grecques, Phéniciennes : Glanum, Lattara, Agde, Ensérune, Port-Vendres, antiques romaines : Sextantio = Castelnaud-Le-Lez, Nîmes, Arles, Béziers, Narbonne... sur le tracé de la Via Domitia, l'ancienne Voie Héracléenne).

Les lacis tortueux des ruelles, les boulevards et Cours, autrefois exceptionnellement larges (afin de permettre la charge des Lanciers et autres Dragons à cheval), n'ont pas rétréci, mais leur occupation, c'est un euphémisme, a augmenté (densité et intensité croissantes des transports et trafics).

Ces villes anciennes s'adaptent à des rythmes, subissent ou soutiennent des parcours, des circulations nouveaux.

Les camions gros porteurs (35 t) n'accèdent plus aux centres anciens, les Bus non plus. Les piétonnisations s'imposent et s'étendent de plus en plus. La circulation motorisée n'est plus compatible en de tels cadres, avec celle des gens, des foules.

Antagonisme, tension Loi-Coutume (Habitus), ou Loi-Usage : la Loi "égalise" ou standardise l'usage, elle contraint ou supprime les coutumes acquises qu'elle encadre et redirige.

Elle modifie et affecte les atmosphères des lieux, le profil des paysages urbains.

Elle pèse ainsi sur la créativité et la spontanéité des tempéraments et des caractères des habitants, des passants. Elle bride et contrôle leur invention, à l'imagination si innovante, exubérante.

La réglementation possède ici un effet anticipatif ou anticipateur : elle prévient l'expression et vient la mouler par avance dans les formes et modèles précontraints du "faisable" admissible.

Un écart sépare et dissocie les visions des analyses savantes de la Ville (des villes), d'une part, et les représentations formées dans... et perceptibles au cœur des usages personnels et subjectifs de la ville, de la citadinité comme pratique vivante – continuum discret Homme-Ville – ville cadre collectif, mais toujours et sans doute d'abord subjectif aussi et surtout.